

Quintessence

Automne 2021



Rédactrice en chef :

Haneesha Bhoyroo

Éditrices :

Sushma Dusowoth

Anushka Birju

Table de matières


D'un jour à l'autre	2
Réflexion de jeunesse à l'égard du contact des langues.....	4
Dessin au crayon.....	7
Le phare de Pointe-au-Père, 1930	10
Portrait de l'amour interdit.....	15
Un parasite de l'esprit : le film qui vous hantera de la meilleure façon possible	17
Zulma.....	19
Convergences-2021	21

D'un jour à l'autre

La pandémie nous a tous changés. Pendant l'année 2020, je me suis retrouvée coincée à la maison avec une abondance de choses en tête. Mon espace à la maison est maintenant devenu mon espace de travail, mon espace scolaire et tout le reste. Alors que je me réjouissais au départ de n'avoir à aller nulle part, je me suis rendu compte très lentement que « wow... » les cafés me manquaient. J'avais besoin d'un espace pour libérer mon esprit et ce ne pouvait pas être l'espace de mon petit appartement qui devenait l'espace « tout ».



En décembre 2020, j'ai décidé que j'avais besoin (pas vraiment) de nouveaux cahiers et stylos. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de commencer à tenir un journal de manière cohérente. J'avais essayé de le faire dans le passé, mais j'avais trouvé que parfois j'étais tout simplement trop fatiguée, ou que mes journées n'étaient pas assez intéressantes pour être écrites. En janvier 2021, j'ai commencé à tenir un journal avec la résolution d'écrire quelque chose tous les jours dans le petit livre rose que j'avais acheté. Au moment où j'écris ce petit article, j'ai écrit avec succès dans mon journal pendant 239 jours depuis le début de 2021 jusqu'à présent. J'ai lu que la journalisation pourrait être une expérience cathartique qui permettrait de réinitialiser la journée ou de réformer la perspective. Je ne peux pas le nier. Certains jours, j'ai découvert que j'avais vraiment besoin d'un exutoire pour me sortir les choses de la tête.



Cependant, certains jours, je ne pouvais vraiment même pas écrire un mot. Je ne voulais pas que ce soit une expérience stressante, alors j'ai recouru à la description de ce que j'avais mangé et fait ce jour-là. Beaucoup de gens trouvent difficile de tenir un journal parce qu'ils pensent qu'ils ont toujours besoin d'avoir quelque chose de profond à dire ou à découvrir. Ce n'est pas nécessairement le cas. Parfois, je pouvais seulement écrire que je mangeais des pépites de poulet et que je regardais plusieurs épisodes de la série *Friends* d'un trait.


Somme toute, je recommanderais de tenir un journal comme une expérience nécessaire, car cela m'a sauvée d'innombrables fois de mon propre esprit. Vous n'êtes peut-être pas obligé de le faire tous les jours, mais essayez-le. Vous pourriez en profiter. La journalisation peut être tout ce dont vous avez besoin. Vous n'avez même pas besoin d'écrire. Si vous êtes une personne plus visuelle, vous pouvez tenir un journal de dessins. Faites-le à votre façon. La seule règle est qu'il n'y a pas de règles.

Par Anushka Birju

Réflexion de jeunesse à l'égard du contact des langues

Je viens du *West Island* de Montréal. Pour ceux qui seraient moins familiers avec la géographie de Montréal, je viens de l'extrémité de la ville où l'on parle majoritairement l'anglais. En fait, je ne pouvais même pas aller voir un film dans la langue officielle du Québec près de chez moi. Je devais soit sortir physiquement de l'île par l'Ouest pour retrouver le français en allant dans un petit cinéma à 6 salles à Vaudreuil ou aller vers l'est, me rapprochant ainsi du centre-ville. J'habitais à Pierrefonds dans un temps où les arrondissements autour de moi se défusionnaient (terme que je ne comprenais pas du haut de mes 8 ans). En bref et simplement, les arrondissements défusionnés veulent exercer un plus grand contrôle décisionnel et souhaitent prendre leur propre décision face à leur territoire. Je mentionne au passage que Pierrefonds conservera son affiliation officielle à la ville de Montréal. Je garderai le reste de la politique municipale montréalaise pour un autre moment.


Parlons du contact des langues. À chaque fois que je mentionne avoir appris l'anglais en ayant déménagé en Ontario, la réponse ressemble plutôt à, « *Come on*, c'est impossible que tu ne comprenais pas l'anglais au *West Island*, c'est juste des anglophones qui habitent là-bas ! » Et pourtant c'est vrai, je ne parlais pas un mot à part lorsque je devais absolument l'utiliser pour faire un achat où je bégayais avec fort peu de classe le quelque peu d'anglais que je connaissais. Je me remémore ces souvenirs en lisant l'article « De la variation lexicale en franco-ontarien : les données du corpus de Casselman (Ontario) » de Davy Bigot pour un travail dans le cadre du séminaire sur la linguistique. C'est en lisant le passage où il qualifie le contact des langues des élèves de Casselman que je me suis reconnu. En effet, il affirme que « la séparation des élèves



francophones et anglophones limite certainement les contacts linguistiques entre adolescents¹ ». C'est à ce moment que j'ai compris que dans un contexte de pseudo majorité (une majorité linguistique qui ne s'avère que si l'on compte l'ensemble de la province), nous cohabitons avec une majorité linguistique que nous ne connaissons pas du tout à part leur identité linguistique. Je ressentais les effets de l'absence du contact des langues en milieu scolaire, car les anglophones du *West Island* avaient leurs propres écoles primaires et secondaires et nous avions les nôtres. Les francophones se retrouvaient entre eux sans la même possibilité de comprendre les réalités des autres *West Islanders* qui pourtant habitaient tout près. Nous, les jeunes, ne convergions qu'à de rares occasions, dans le parc du quartier qui ironiquement se trouvait entre les anglophones et francophones. Nos rencontres prenaient des allures de reconstitution de la bataille de la conquête. Les deux groupes distincts ne désiraient pas apprendre la langue de l'autre, les communications étaient brèves et directes. Les petits Français perdaient des plumes au profit des anglophones venus plus nombreux défendre le territoire.

Ce n'est vraiment qu'a posteriori qu'à l'école secondaire, je me suis perçu comme un petit Gaulois. Cependant, malgré la forte présence anglophone, je ne ressentais pas le besoin ni le désir d'apprendre la langue. Comme si la potion magique, les politiques linguistiques protectionnistes, faisaient effet. Je vivais en français. Apprendre l'anglais n'était sérieusement même pas un plan envisageable dans ce temps-là. J'allais même jusqu'à célébrer ma médiocrité dans la langue de Shakespeare à même la salle de classe d'anglais langue seconde. Pourtant, même dans notre école secondaire francophone, la séparation entre les francophones ayant une excellente maîtrise de l'anglais et les autres se poursuivait dans les cours d'anglais où deux groupes distincts se sont

¹ D. Bigot. « De la variation lexicale en franco-ontarien : les données du corpus de Casselman (Ontario) », p. 26.



formés : l'anglais enrichi et l'anglais régulier. Vous pouvez deviner dans quel groupe je me trouvais.

Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer, à la lumière des propos tenus par Bigot, de quoi aurait l'air un *West Island* uni, c'est-à-dire dépourvu de ces frontières qui nous repoussent vers notre propre communauté linguistique. Devrions-nous célébrer le bilinguisme qui caractérise Montréal à bien des égards ? Pourrions-nous trouver des moyens de rassembler plutôt que de diviser ?

Texte autofictionnel *par Frédéric Giguère*

Dessin au crayon

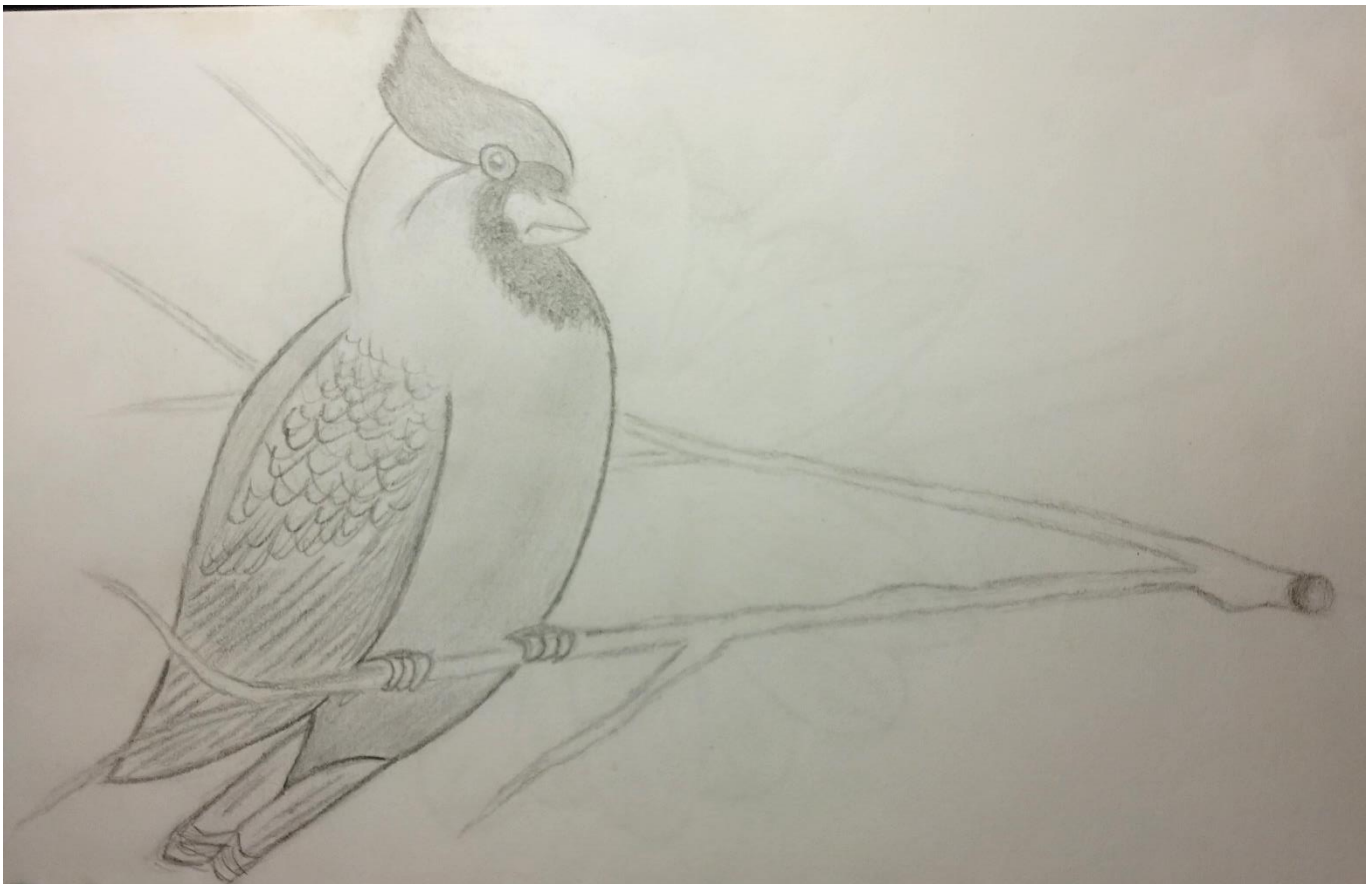
Depuis mon enfance, j'aime beaucoup dessiner comme mon grand-père mais, malheureusement, je ne partage pas tout à fait les talents qu'il possédait. Récemment, j'ai développé un certain intérêt envers les dessins au crayon et je me suis acheté un carnet d'esquisse pour essayer de recréer ce que je vois et mettre à l'épreuve mes talents artistiques. Les photos de dessin amateur que je vous présente sont ma tentative de dessiner au crayon. Afin d'accentuer les contours de chaque dessin et de mettre en évidence leur splendeur, j'ai utilisé le crayon à mine de graphite numéro 6B (qui est très foncé). En revanche, afin de donner un peu de texture au dessin comme je l'ai fait avec la tête et le ventre de l'oiseau (en horizontale), j'ai utilisé le crayon à mine de graphite numéro 5H (qui est beaucoup plus pâle que le crayon 6B). À travers ces dessins, je tente de capturer les éléments qui, selon moi, contribuent à la beauté de la nature.

Je dessine souvent à partir de modèles que je trouve en ligne. Parfois, je regarde certaines vidéos pour comprendre la manière dont je dois tenir mon crayon afin d'accentuer les contours de mon dessin. En outre, grâce à ces vidéos et photos d'apprentissage, j'arrive à souligner quelques détails dans mon travail. Quand je dessine, je fais de mon mieux pour que mon travail ressemble à la photo que j'utilise comme repère. Je dessine très souvent pendant la nuit puisque cela me détend beaucoup. Même si je ne suis pas très douée, je ressens une émotion de paix et de joie en faisant cela. Je ne vois pas le temps passer quand je me concentre. Dans mes dessins, j'essaye de montrer le moment rare quand ces oiseaux et papillons magnifiques atterrissent pour nous montrer leur beauté. En effet, j'aime beaucoup être précise dans mes travaux artistiques et je prends un temps considérable à mettre un peu de texture dans leurs ailes parce que, selon moi, c'est de leurs ailes qu'émane la beauté. D'habitude, je ne dessine jamais à l'extérieur. Je dessine à la maison,

confinée dans ma chambre dans le calme absolu. J'esquisse à l'intérieur parce que non seulement j'aime le calme, mais j'aime aussi être toute seule pour me concentrer.

Enfin, je dessine tout le temps sans couleur parce que je n'ai pas encore maîtrisé l'art du coloriage. Souvent, quand on dessine au crayon, on ne le mélange pas avec les crayons de couleur. Dès le départ, il faut choisir de faire le dessin soit avec un crayon graphite soit avec des crayons de couleur. Selon d'autres pratiques artistiques, on peut d'abord esquisser l'objet avec un crayon graphite pâle puis peindre le dessin en couleur pour le rendre vivant et flamboyant.

Par Haneesha B.





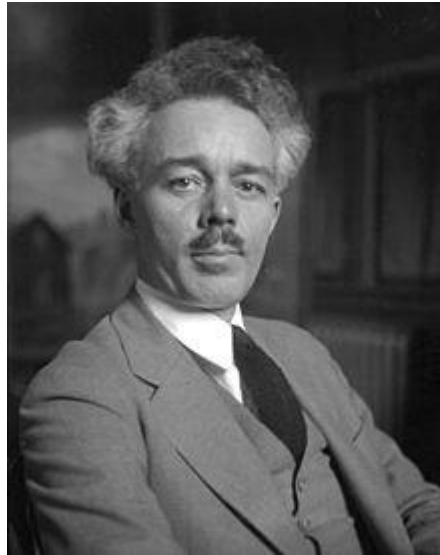
Le phare de Pointe-au-Père, 1930



Lawren Harris, *Lighthouse, Father Point*, 1930²

Le tableau que j'ai choisi pour faire cette critique visuelle est une des peintures du *Groupe des Sept*. Le tableau en question s'appelle *Lighthouse, Father Point* de Lawren Harris. Ce tableau est connu comme une des dernières œuvres achevées dépeignant directement le paysage avant que Harris ne se consacre entièrement à des travaux dans le domaine de la pure abstraction en 1930.

² <https://images.app.goo.gl/fVGcfEn4qhbPqQDe8>



Lawren Stewart Harris³

Né en 1885 à Brantford, Ontario, et décédé en 1970, Lawren Stewart Harris était un peintre spécialiste des paysages et faisait partie d'un collectif très connu au XX^e siècle, *Le Groupe des sept*, dont il est le fondateur. Au cours des années, son art a évolué et ses peintures ont été fortement influencées par le style impressionniste et moderniste. *Le Lighthouse, Father Point*, traduit par *Le phare de Pointe-au-Père* en français, est le tableau d'un phare que Harris a observé lors de sa visite au Québec, situé près de la ville de Rimouski sur les bords du Saint-Laurent.

D'un point de vue objectif, le tableau comprend un paysage représenté à travers des formes géométriques, ce qui le place loin de l'échelle de la réalité. Cependant, cette représentation peut être justifiée par l'influence du style impressionniste. Le style impressionniste est le fait de peindre l'impression d'un objet plutôt que de peindre l'objet avec une allure réaliste. Harris a été influencé par l'impressionnisme non dans son esthétique, mais plutôt dans sa philosophie, qui donne préséance à l'impression d'un objet plutôt qu'à sa reproduction réaliste. L'art moderniste à son tour évoque presque la même idée. Il souligne le rejet du réalisme / de la représentation réaliste

³ https://en.wikipedia.org/wiki/Lawren_Harris

pour peindre et représenter l'objet avec l'expérimentation des formes et des contours accentués. Dans ce tableau de Harris, le phare, la maison, les rochers ainsi que tous les autres objets dans les alentours sont non seulement géométriques, mais aussi accentués. En outre, le début et la fin de chaque objet sont faciles à distinguer.

En revanche, sans la différence de couleurs, nous ne pourrions pas voir la distinction entre les rochers et les herbes. Ils sont difficiles à différencier puisqu'ils partagent la même texture lisse et uniforme. C'est-à-dire que si ce tableau avait été peint dans un style naturaliste, les rochers auraient une texture plus rugueuse et les herbes seraient représentées avec des coups de pinceau très fin, ce qui aurait été plus proche de la réalité. En adoptant une approche impressionniste et moderniste, Harris a peint une image qui représente le phare du Saint-Laurent. Dans cette peinture, en utilisant la couleur secondaire bleu foncé, il est évident que Harris a essayé d'évoquer la beauté du fleuve Saint-Laurent à l'arrière du phare. La présence du blanc et du noir, des couleurs chaudes (rouge, orange), froides (bleu, vert) et désaturées (gris) donne une belle représentation du paysage. En outre, ces couleurs sont les seuls aspects qui correspondent au phare dans la vie réelle.




Photo du phare⁴



Tableau de Harris

⁴ <https://images.app.goo.gl/BJFFVz52FVKxCGTK6>



La lumière est aussi un élément que j’admire dans cette peinture. L’éclairage dans cette œuvre d’art, selon moi, ne vient pas du phare, mais du ciel. Dans la photo du phare réel, le ciel est un peu éclairé par le soleil et les nuages se fondent dans l’image. Les deux images soulignent un ciel éclairé, mais celui de Harris est effectivement moins naturel que celui qu’on voit dans la photo. Je pense que Harris a essayé de faire apparaître les reflets du soleil comme on le voit dans la photo qui représente le phare dans la journée. Dans la peinture, le ciel semble être illuminé au milieu et ensuite on voit les couleurs bleu foncé et pâles qui dominent. En faisant cela, il est possible que Harris ait voulu recréer le ciel du phare dans la journée, préservant ainsi un aspect naturel du phare. De plus, en utilisant un bleu pâle dans l’arrière-plan, avec le ciel qui passe à une couleur de plus en plus foncée et rejoint le fleuve, Harris donne l’impression que le ciel est en train de se fondre dans le Saint-Laurent. Selon moi, la transition de cette couleur est l’élément crucial qui renforce la beauté du paysage dans cette peinture. Je pense que cette transition de couleur entre le ciel et la rivière agit d’une façon harmonieuse.

En revanche, même si j’aime beaucoup cette transition, la raison pour laquelle j’ai choisi ce tableau est uniquement le phare. Le phare représenté dans ce tableau me rappelle celui que mon grand-père a dessiné et peint à l’île Maurice. Mon grand-père était un artiste et un peintre réaliste. Tous les paysages qu’il dessinait et peignait ressemblaient à ceux de la vie réelle. Quand j’étais petite, il a dessiné *Le phare de Pointe aux Caves* à Albion. À chaque fois que je regardais ce phare, j’étais impressionnée par le talent de mon grand-père puisque le tableau de ce dernier était très réaliste. Tout comme Harris, mon grand-père dessinait des paysages avec beaucoup d’intérêt. En observant le tableau de mon grand-père, j’avais l’impression d’entendre les sons des vagues qui se brisent contre le phare, ce qui souligne la manière dont son tableau était réaliste. Chez Harris, on a l’impression que le temps est arrêté et que tout est figé. Il n’y a aucun coup de pinceau qui signale

le mouvement dans sa peinture, ce qui est pour moi un autre élément qui distancie cette peinture du style naturaliste.

Malheureusement, je n'ai pas de photo du tableau de mon grand-père pour montrer son chef-d'œuvre, mais la photo ci-dessous représente le phare qu'il a dessiné.



Le phare de Pointe aux Caves à Albion à L'île Maurice⁵

Par Haneesha Bhoyroo

Références

<https://www.beaux-arts.ca/collection/artiste/lawren-s-harris>
<https://www.beaux-arts.ca/collection/artwork/le-phare-de-pointe-au-pere>
https://en.wikipedia.org/wiki/Lawren_Harris
<https://www.tate.org.uk/art/art-terms/m/modernism>
<https://www.tate.org.uk/art/art-terms/i/impressionism>
<https://www.gallery.ca/collection/artwork/lighthouse-father-point>
<https://artplastoc.blogspot.com/2011/07/le-vocabulaire-du-dessin-et-de-la.html>


⁵ <https://images.app.goo.gl/KfVgzcANooprvWFX8>

Portrait de l'amour interdit

Réalisé en 2019 par Céline Sciamma, le film *Portrait de la jeune fille en feu* faisait fureur peu après sa sortie. Il a remporté de nombreux prix, notamment le César de la meilleure photographie, et a obtenu encore plus de nominations.

Ce drame romantique raconte l'histoire de Marianne, une artiste française, en 1770. On commande un portrait à Marianne pour le mariage imminent d'une jeune fille qui s'appelle Héloïse, mais il y a un piège : elle doit le faire sans que celle-ci le sache. Au cours d'une semaine, Marianne et Héloïse deviennent amantes. Elles marchent ensemble près de la mer presque tous les jours et pendant qu'elles apprennent à faire la connaissance l'une de l'autre, Marianne observe Héloïse avec le regard d'une artiste. Leur relation change après que Marianne confesse qu'elle n'est pas là seulement pour se promener avec Héloïse, mais pour la peindre. Elle change encore quand la mère d'Héloïse les quitte pour quelques jours, et les deux filles sont seules dans la maison à l'exception de Sophie, une fille qui travaille pour la famille. Le « Portrait de la jeune fille en feu » qui donne son titre au film est en fait un tableau que Marianne fait, qui dépeint un souvenir des jours qu'elle a passés avec Héloïse et Sophie, sur la côte bretonne.

Portrait de la jeune fille en feu laisse une forte empreinte sur le spectateur et fait naître une rare qualité d'émotions, surtout les sentiments autour de l'amour interdit. C'est un thème assez commun, apparaissant dans beaucoup d'œuvres célèbres et représenté sans cesse de façons différentes, mais même si l'histoire est familière, la teinte aigre-douce de tous les moments amoureux fait encore de l'effet. Bien que Marianne et Héloïse ne soient pas Roméo et Juliette, leur amour n'aurait pas été accepté par leur société si on l'avait découvert. Comme les tourtereaux shakespeariens, Marianne et Héloïse sont condamnées avant qu'elles puissent même commencer,



mais cela ne veut pas dire qu'elles ne sont pas capables de tirer sur vos cordes sensibles. Nous ne pouvons que nous identifier avec les filles. Les actrices sont fidèles à leurs personnages; la relation entre les deux filles est une tapisserie que Noémie Merlant et Adèle Haenel tissent pour nous sur l'écran. J'ai beaucoup apprécié la subtilité dans leurs expressions, les petits changements graduels qui reflètent les sentiments qui évoluent, exactement comme deux personnes qui se connaissent pour la première fois. De plus, la tristesse et la colère d'Héloïse sont connues de tous ceux qui ont perdu un être cher ou qui ont été contraints aux arrangements qu'ils ne veulent pas faire. L'amour de Marianne, qui trouve de la beauté dans chaque aspect d'Héloïse, est connu de tous ceux qui sont tombés amoureux. Nous sommes séduits par l'interprétation de leur passion et par les actrices qui leur donnent vie.

Il est aussi certain que le contraste cinématographique délibéré évoque des images puissantes. Les vagues de la mer sont partout dans le film, elles s'écrasent contre le rivage, ardentes et dangereuses comme ce que les amoureuses font. Les couleurs du fond, chaud et froid, changent avec l'émotion de la scène. Au début de l'histoire, quand Marianne et Héloïse ne se connaissent pas encore, et plus tard, quand elles se battent, la lumière est dure, blanche et froide. Dans les moments plus tendres, plus joyeux, la lumière est douce et jaune, aussi chaleureuse que leur relation. Les actrices donnent de la vie aux personnages, et le cadre et la cinématographie donnent de la vie à l'histoire et nous invitent à y croire.

Avec une fin qui m'a fait pleurer, *Portrait de la jeune fille en feu* est à voir absolument. Le film est disponible en version originale française sur quelques sites de streaming pour quelques dollars. L'amour de Marianne et Héloïse va hanter mon cœur comme les souvenirs des journées en Bretagne ont hanté Marianne, et je n'ai pas de mots assez forts pour recommander ce film.

Par Avery Butters


Un parasite de l'esprit : le film qui vous hantera de la meilleure façon possible

Parasite, un film de Bong Joon Ho, est sorti en mai 2019. Il s'agit d'une œuvre de fiction moderne, un thriller psychologique, à la fois comique et tragique, mieux expliqué par son créateur : « une comédie sans clowns, une tragédie sans méchants⁶. » *Parasite* est un ouvrage salué par la critique qui a remporté un immense succès, raflant de nombreux prix, dont la Palme d'Or au festival de Cannes de 2019 et quatre Oscars : celui du meilleur film, du meilleur réalisateur, du meilleur scénario original et du meilleur long métrage international. C'est un film sans précédent, étant le premier de langue étrangère à remporter l'Oscar du meilleur film.

Cette œuvre raconte l'histoire de deux familles relativement semblables, mais éloignées par leurs statuts socio-économiques. On y aborde les thèmes de la discrimination, de l'inégalité sociale et des conflits de classe. Ce film est en version originale coréenne, sous-titrée en anglais et en français. Le récit s'organise autour de la famille Kim, composée de deux adolescents et de leurs parents, qui vivent en pleine pauvreté dans les bidonvilles de Séoul en Corée du Sud. D'autre part, la famille Park, dont le mode de vie n'est pas viable sans domestiques, habite dans un quartier chic séparé de celui des pauvres. Grâce à une combinaison de circonstances heureuses, la famille Park offre à Ki-woo Kim, le fils, un poste de tuteurat chez eux. Sa sœur le suit bientôt, ainsi que le père et la mère. C'est ainsi qu'avec une combinaison astucieuse de mensonges, de tromperie et de manipulation, toute la famille Kim se retrouve bientôt à l'emploi de la famille Park.

Ce film, avec son intrigue captivante, nous tient en haleine du début à la fin. Il laisse une forte empreinte sur le spectateur en posant les questions qui nous hantent – quand est-ce que l'on dépasse les bornes? La juxtaposition tout au long du scénario entre les nantis et les démunis est

⁶ <https://pamolico.wordpress.com/2019/06/23/une-comedie-sans-clowns-une-tragedie-sans-mechants-parasite-bong-joon-ho/>



obsédante et se reflète magistralement non seulement dans le scénario mais aussi dans les images du film qui sont à la fois évocatrices, extravagantes et douloureuses. Cette juxtaposition est si puissante qu'elle agit comme un commentaire sur la discrimination de classe. D'après moi, le réalisateur a créé des personnages complexes et intrigants qui sont à la base du succès de l'histoire.

On peut aussi affirmer que l'ensemble des acteurs réussit à incarner parfaitement leurs personnages, aucun maillon faible n'apparaît dans l'ensemble de la distribution. Leur représentation du scénario nous fait frissonner d'horreur et de plaisir à la fois. Song Kang-ho et Choi Woo-shik sont tous deux des acteurs superbes dans leurs rôles du père et du fils, respectivement. Au cours du film, Bong Joon Ho change habilement le ton en un clin d'œil; le film apporte des rires incontrôlables, tantôt un sérieux presque suffoquant, tantôt vous vous sentirez les larmes aux yeux. Il convient également de mentionner l'utilisation subtile de la musique, surtout la musique classique, entrelacée à l'arrière-plan qui est d'une beauté envoûtante, donnant parfaitement le ton à chaque scène. Le film est si nuancé que nous pourrions le regarder à maintes reprises et en tirer quelque chose de nouveau à chaque fois.


Cette œuvre présente quelque chose pour tout le monde. Elle change notre point de vue et elle relaie des idées cruciales. Comme le reste du film, la fin ne déçoit pas, elle vous laissera bouche bée et vous fera réfléchir pendant des jours. *Parasite* est un chef-d'œuvre d'une beauté envoûtante sans précédent. À voir absolument. Sans question.

Par Annette Blais

Zulma

Peu après notre arrivée à l'aéroport du Salvador, ma grand-mère est venue nous chercher, ma mère et moi. J'avais dix-sept ans, et c'était ma première fois au Salvador depuis que j'avais cinq ans. Nous sommes arrivés au début de la soirée, donc j'ai eu la chance de voir le paysage du Salvador. En conduisant en direction de San Salvador, je me suis souvenu du bonheur des habitants, bien qu'il y ait beaucoup de pauvreté dans le pays. Ils trouvent le bonheur dans le fait d'être vivants. Je suis arrivé chez ma grand-mère, reconnaissant pour le lit sur lequel je me suis couché. Le lendemain matin, nous nous sommes réveillés tous les trois pour aller faire l'épicerie pour la semaine. Après avoir fait l'épicerie, nous sommes rentrés vers dix heures. Je suis rentré dans la maison en pensant que ma mère et moi ferions un délicieux petit-déjeuner pour le premier jour de nos vacances, mais ce qui s'est passé est quelque chose qui me touchera pour toujours.

Quand je suis rentré, je n'ai pas reconnu la dame qui faisait déjà le petit-déjeuner. Ma grand-mère était veuve depuis quelques années, alors une bonne l'aidait dans ses tâches quotidiennes. Elle partageait également une amitié avec ma grand-mère. Ma grand-mère l'a saluée, tandis que ma mère hurlait d'excitation et elle a donné à la dame un gros câlin et un baiser. Je suis entré et elle m'a salué avec le plus chaleureux câlin que j'ai jamais ressenti. Elle s'appelait *Zulma*. Ainsi, ma grand-mère, ma mère, Zulma et moi nous sommes assis pour manger le petit-déjeuner que Zulma nous avait préparé. Ensemble, nous avons mangé des œufs brouillés frais, des haricots frits, du fromage frais, du pain et du plantain frit que je n'avais pas goûté depuis des années. Je me suis senti chez moi au Salvador, même si je suis né au Canada. J'ai compris que Zulma n'était pas une femme riche, mais je savais qu'elle avait une énergie contagieuse en discutant à table. Quand nous avons fini de manger, ma mère a demandé à Zulma où elle avait trouvé toute la nourriture qu'elle venait de nous préparer. Ma grand-mère m'avait dit qu'il n'y avait pas assez de nourriture



pour le petit-déjeuner à l'appartement avant que nous allions à l'épicerie ce matin-là, alors j'étais confus. En répondant, Zulma a dit qu'elle avait acheté la nourriture sur le chemin vers l'appartement de ma grand-mère. Pendant son voyage d'une heure chez ma grand-mère, Zulma, avec très peu d'argent, nous a acheté notre petit-déjeuner. Elle savait que ma mère et moi venions du Canada, alors elle voulait nous surprendre avec un bon petit-déjeuner. Elle ne se souciait pas du fait qu'elle dépensait son argent durement gagné pour nous au lieu de sa propre famille. Zulma s'est engagée à nous accueillir avec amour. À ce moment-là, j'ai appris que ce que vous faites ressentir à quelqu'un est pour toujours, l'argent est seulement un moyen pour arriver à une fin, mais l'amour dure toujours.

Lorsque ma grand-mère est morte quelques années plus tard, je n'ai pas eu l'occasion d'assister à son enterrement parce que j'étais à l'hôpital. Cependant, ma mère y est allée. À l'enterrement, ma mère a demandé à Zulma de l'aider à porter le cercueil avec d'autres membres de sa famille. Zulma a été choquée quand ma mère lui a demandé de l'aider à porter le cercueil à cause de l'idée enracinée que les riches et les pauvres sont censés être séparés au Salvador. Ensemble, ils ont apporté la paix à ma grand-mère pour l'éternité. Zulma nous a enseigné que l'amour sans fin va au-delà de toute autre chose dans la vie.

Par Michael Clubine

Convergences - 2021

Le département d'études françaises de L'Université de Waterloo

UNIVERSITÉ DE WATERLOO

Le Département d'études françaises de l'Université de Waterloo a le plaisir de vous inviter à son colloque annuel jeunes chercheurs **Convergences**

CONFÉRENCE PLÉNIÈRE

Professeur Jeffrey Steele
(Université de Toronto)

« *Ordre et Chaos* »
Convergences 2021
22-23 avril

Les échanges synchrones, tenus sur Zoom, seront archivés, en compagnie de présentations asynchrones, sur le site du colloque : [UWConvergences2021](https://convergencesuw.wordpress.com)



Convergences

Le Département d'études françaises de l'Université de Waterloo a le plaisir de vous inviter à son colloque annuel jeunes chercheurs **Convergences**.

Séances

[@ savoirs](#)

Conférence plénière

[@ savoirs](#)

Appel à communications

[@ savoirs](#)

Notre équipe

[@ savoirs](#)

Maxime Batiot



DOCTORANT

Maxime Batiot est étudiant en doctorat en littérature et philosophie à l'Université de Waterloo. Il a obtenu son baccalauréat en lettres classiques de l'Université de Waterloo en 2018. Il est actuellement en poste de professeur adjoint à l'Université de Waterloo.

Haneesha Bhojroo



DOCTORANTE

Haneesha Bhojroo est étudiante en doctorat en littérature et philosophie à l'Université de Waterloo. Elle a obtenu son baccalauréat en lettres classiques de l'Université de Waterloo en 2018. Elle est actuellement en poste de professeur adjoint à l'Université de Waterloo.

Frédéric Giguère



DOCTORANT

Frédéric Giguère est étudiant en doctorat en littérature et philosophie à l'Université de Waterloo. Il a obtenu son baccalauréat en lettres classiques de l'Université de Waterloo en 2018. Il est actuellement en poste de professeur adjoint à l'Université de Waterloo.

James Mitchell



DOCTORANT

James Mitchell est étudiant en doctorat en littérature et philosophie à l'Université de Waterloo. Il a obtenu son baccalauréat en lettres classiques de l'Université de Waterloo en 2018. Il est actuellement en poste de professeur adjoint à l'Université de Waterloo.

ORDRE ET CHAOS

L'ordre et le chaos : deux phénomènes aux antipodes l'un de l'autre, deux moitiés d'une codépendance ou bien deux éléments d'un jeu dialectique ? Le rôle de l'ordre et du chaos dans l'univers est une question primordiale dans la religion, dans la philosophie, dans la métaphysique et dans les arts. Le discours sur ces deux forces, tel qu'il se présente dans les différents domaines de la connaissance, semble osciller constamment entre la tendance à s'accrocher à l'ordre pour combattre et maîtriser le chaos et le désir de briser délibérément tout concept d'ordre à la recherche d'un portrait plus complexe de la réalité. Y a-t-il jamais un équilibre à trouver dans ce discours, et sous quelle forme se présenterait-il ?

Ce colloque vise donc à inspirer des interrogations et des réflexions sur l'ordre et le chaos – sur le plan littéraire, linguistique, historique, philosophique, religieux, culturel, politique et environnemental – et sur le discours visant ces deux forces dans les mêmes domaines.

Conférence plénière

« *Ordre et désordre en acquisition des langues secondes* »



Jeffrey Steele
Université de Toronto

Remerciements du comité organisateur

L'Association des étudiant.e.s d'études supérieures en français
Le Département d'études françaises de l'Université de Waterloo
La Faculté des Arts de l'Université de Waterloo

Comité organisateur

Maxime Batiot – président du comité (doctorant)
Haneesha Bhojroo – webmestre et coordinatrice à la communication (doctorante)
Frédéric Giguère – webmestre (doctorant)
James Mitchell – coordinateur à la communication (doctorant)
Nicolas Gauthier (professeur)

Retrouvez les présentations sur
<https://convergencesuw.wordpress.com>

Jeffrey Steele est professeur agrégé au Département des études langagières de l'Université de Toronto à Mississauga. Il est aussi membre des programmes d'études supérieures au Département d'études françaises et au Centre des études éducatives en langues et littéracies de l'Institut des études pédagogiques de l'Ontario de l'Université de Toronto.

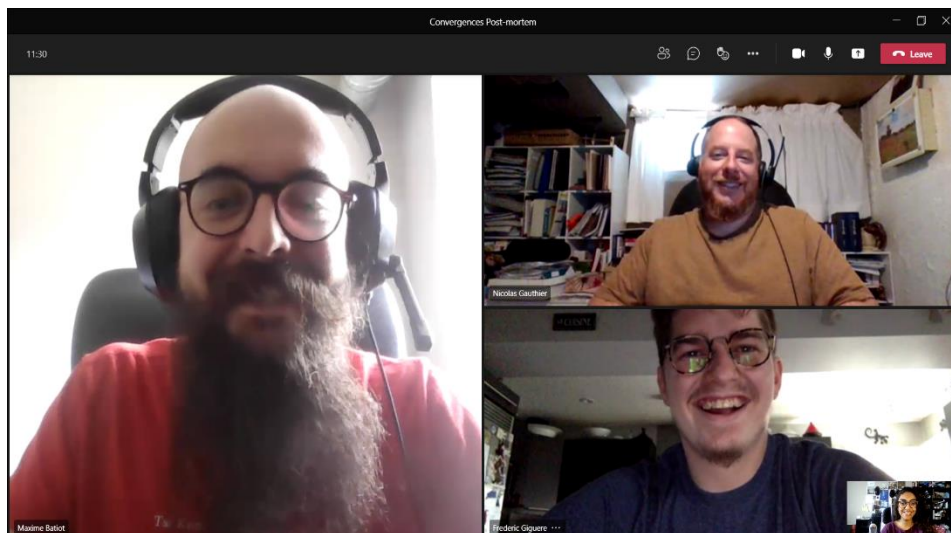
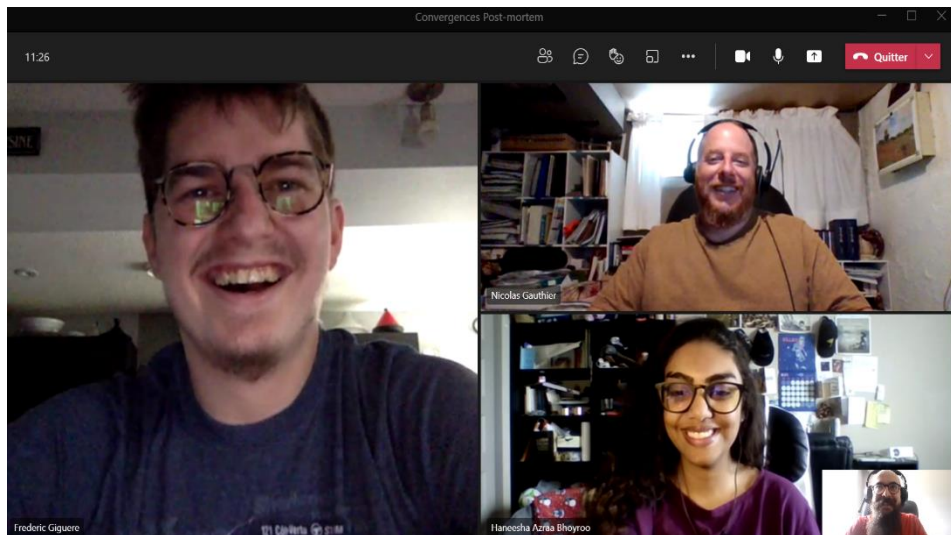


Convergences 2021

Convergences cette année a été une expérience fort riche et complexe. En raison du virus Covid-19, le département d'études françaises de l'université de Waterloo a organisé le colloque étudiant en ligne pour la première fois.

Ce colloque virtuel international, dont le thème était *Ordre et Chaos*, a accueilli un invité d'honneur, le professeur *Jeffrey Steele* de l'université de Toronto, ainsi que maints autres participants de différentes universités dans le monde. Il a été organisé avec grand succès grâce au travail de l'équipe composée de *Maxime Batiot*, *Haneesha Bhojroo*, *Frédéric Giguère* et *James Mitchell*, supervisée par le directeur des études aux cycles supérieures : *Nicolas Gauthier*

Par Haneesha B.



Comité d'organisation

Président/coordonateur à la communication :

Maxime Batiot

Coordinatrice à la communication/mise en page du programme/webmestre :

Haneesha Bhojroo

Webmestre : Frédéric Giguère

Coordonateur à la communication : James Mitchell



Foyeux Noël et



Bonne Année à tous

